

nois presque au pied de la maison, derrière la palissade du jardin : les fenêtres brillaient toujours, mais on n'entendait rien ; rien que l'aboiement lointain d'un chien de garde, ou le bruit de ferrailles d'une carriole lancée à fond de train, là-bas, sur la grande route verglacée.

On résolut de cerner l'enclos, tandis que les gendarmes guidés par le propriétaire opèreraient au-dedans. Cette fois, toutes les terreurs du bonhomme le reprirent de plus belle, mais il fallait s'exécuter. D'une main tremblante, il fit tourner la clef dans la serrure : on pénétra sans bruit. A la lueur d'une lanterne, on fouilla minutieusement chaque pièce, l'une après l'autre. Un gémissement de porte, un frôlement de rideau, un craquement du plancher ou des boiseries donnait à M. Pamponnet des sueurs froides.

Les bandits allaient être pris comme dans une souricière... Mais ils se sentaient traqués : ils avaient éteint les lumières... Il ne restait plus à visiter qu'une des chambres de la façade : c'était là qu'ils devaient être. On ouvrit...

Personne!...

Aussitôt un coup de fusil retentit dans le jardin. Le brigadier s'élança à la fenêtre :

— Eh bien ? cria-t-il.

— Ah ! ah ! ah !... ricana Crinquand se dressant derrière une charmille, c'était un chat !...

— Mais il n'y a rien là-dedans, ni gens, ni feu !...

— Mais si, mais si, il y a du feu !...

— Eh non !... vous dis-je.

— Regardez donc à la fenêtre voisine, entêté !...

Le brigadier se pencha à mi-corps... Crinquand disait vrai...

— Les bras croisés, songeur : Ah !... fit tout à coup le brigadier.

Dans la vallée toute blanche, enveloppée d'une fine buée